



HAL
open science

Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes

Thierry Petit

► **To cite this version:**

Thierry Petit. Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes. *Ktéma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2022, Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique, 47, pp.135-154. <hal-03898918>

HAL Id: hal-03898918

<https://hal.science/hal-03898918v1>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique

Dominique LENFANT	Introduction.....	5
Dominique LENFANT	Les ambassades grecques à la cour du Grand Roi. Des missions pas comme les autres?.....	11
Margaret C. MILLER	Playing with Persians in Athenian Imagery of the 4 th Century BCE.....	53
Pierre-Olivier HOCHARD	Guerres, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien. Une autre approche des relations gréco-perses au IV ^e siècle avant J.-C.....	69
Eduard RUNG	The Persian King as a Peacemaker. The Ideological Background of the Common Peace Treaties in 4 th Century Greece.....	97
John O. HYLAND	Artabazos and the Rhodians. Marriage Alliance and Satrapal Politics in the Late Achaemenid Aegean.....	121
Thierry PETIT	Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes.....	135
Anna CANNAVÒ	Kition de Chypre: du royaume phénicien à la cité hellénistique.....	155
Patrice BRUN	L'hellénisation passe-t-elle par le nom? L'exemple de la Carie aux IV ^e et III ^e siècles av. J.-C.....	175
Michel CHAUVEAU	Éviter la réquisition militaire ou une menace surnaturelle? À propos d'un contrat démotique inédit entre un Égyptien et un Grec (<i>P. Carlsberg 471</i> , 251 av. J.-C.).....	205
Pierre SCHNEIDER	Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du III ^e siècle av. J.-C.).....	219
Yvona TRNKA-AMRHEIN	The Alexandria Effect. City Foundation in Ptolemaic Culture and the Egyptian Histories of Manetho and Diodorus.....	235
<i>Varia</i>		
François LEFÈVRE	Assemblées éphémères, assemblées spontanées, assemblées élargies: alternatives démocratiques en Grèce ancienne.....	261
Edith FOSTER	Devastation of Cultivated Land in Herodotus.....	301
Julien FOURNIER	Bases thasiennes pour des empereurs d'époque constantinienne. Les derniers feux d'une épigraphie civique.....	313

Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes

RÉSUMÉ-. En quoi, pour un Grec d'époque classique, consistait le *Kyprios charaktēr* (Eschyle, *Suppl*, 281-292)? Quels pans de l'hellénisme étaient observables dans l'île avant la conquête lagide? Au-delà de la langue, qui, à elle seule, ne peut constituer un critère absolu de « grecité », la théorie de la médiation, adaptée en archéologie par Pierre-Yves Balut et Philippe Bruneau, permet de distinguer divers aspects d'une civilisation à prendre en compte pour apprécier l'acculturation cyprïote à l'hellénisme : le parler, mais aussi les artefacts, les mœurs et les valeurs grecs. On trouve semblable distinction dans un passage d'un des discours cyprïotes d'Isocrate, lequel nous servira de fil conducteur.

MOTS-CLÉS-. Chypre, hellénisation, médiation, Isocrate

ABSTRACT-. What did *Κύπριος χαρακτήρ*, or “Cypriot character” (Aeschylus, *Suppliants*, 281-282), mean to Greeks of the Classical period? What Hellenic elements were discernible on the island prior to Ptolemaic occupation? Language alone cannot define “Greekness”. Adapted for archaeological study by Pierre-Yves Balut and Philippe Bruneau, the Theory of Mediation takes into account various aspects of a civilisation—not just spoken language, but also Greek artifacts, mores and values—which help to assess the Hellenic acculturation of Cyprus. We will be guided by a similar distinction, taken from a passage in one of Isocrates' Cyprian orations.

KEYWORDS-. Cyprus, hellenization, mediation, Isocrates

Avant de tenter de caractériser la nature et l'ampleur de l'hellénisation de Chypre aux époques archaïque et classique, il convient de déterminer ce que signifie devenir grec. La tâche n'est pas mince et les tentatives ne datent pas d'hier. Dans sa célèbre liste, Hérodote énumère les critères de l'*Hellenikon* : « même *sang* (ῥμαίμων) et même *langue* (ὁμόγλωσσον) ; des établissements des dieux et des *sacrifices* communs (καὶ θεῶν ἰδρύματα τε κοινὰ καὶ θυσίαι) ; mêmes *mœurs* et *coutumes* (ἥθηα τε καὶ ὁμότροπια) » (VIII, 144). Si l'on néglige le « sang », dont l'efficacité interprétative est douteuse, il reste le partage de certains sanctuaires et les sacrifices qui y sont effectués¹, ainsi que les mœurs et coutumes, sans que l'on sache exactement ce qu'Hérodote entendait par ces deux vocables². L'anthropologie moderne contesterait à bon droit ces critères. En réalité, on a pris conscience que les processus d'acculturation sont bien plus complexes et relèvent de plusieurs domaines différents.

(1) La traduction de *hidrumata* par « établissements » est suggérée à bon droit par PIRENNE-DELFORGE 2020, p. 96-98. À cet égard, son analyse du passage en question montre qu'il s'agit seulement des lieux culturels communs (les sanctuaires panhelléniques) et des sacrifices qui y sont pratiqués.

(2) Pour la définition d'Hérodote, voir notamment THOMAS 2001.

S'inspirant de la théorie de la médiation de Jean Gagnepain et de ses disciples rennais, qui, à partir de l'observation de cas cliniques, distinguent quatre plans de rationalité de l'esprit humain (les plans «logique», «technique», «ethnique» et «éthique»), Philippe Bruneau et Pierre-Yves Balut ont proposé d'assigner pour objet à l'archéologie l'étude du second de ces plans, à savoir celle de l'univers technique de l'homme, mais aussi celle de la réfraction des autres plans sur ce dernier³. Quoi qu'il en soit de la pertinence neuro-physiologique, de la valeur cognitive de ces études cliniques⁴, ces distinctions fournissent un outil heuristique et herméneutique d'une grande efficacité pour qui veut appréhender la nature d'une acculturation⁵. «[T]out, au bout du compte, se répartit entre les quatre plans de rationalité dont la théorie de la médiation pose la distinction. Qu'il s'agisse d'hellénisation, de christianisation ou d'européanisation, le modèle médiationniste propose une problématique plus vaste et plus efficace». Ainsi, lorsque l'on considère les échanges, les «influences», entre sociétés et civilisations, «l'identité sociale s'instaurant par le quadruple fait de parler, d'œuvrer, de vivre, de juger comme les uns et non comme les autres, [on peut] prévoir [...] quatre secteurs d'échange: de *langage*, d'*art*, d'*institution* et de *droit*» [mes italiques]. Alors que, la plupart du temps, on privilégie idéologiquement la langue⁶, pareille séparation des plans présente l'avantage d'offrir une grille de lecture qui ne favorise aucune des quatre modalités possibles de l'acculturation. Au risque de simplifier à l'excès les analyses naguère développées par Philippe Bruneau et Pierre-Yves Balut, ce sont elles qui guideront la présente étude, ce qui nous permettra d'envisager l'hellénisation de Chypre sous ces divers aspects.

Il est, à cet égard, remarquable qu'un passage des œuvres d'Isocrate semble anticiper ces salutaires distinctions. Dans l'*Évagoras*, discours rédigé vers 365 a. C., il énumère les bienfaits de l'hellénisme que le roi a apportés à ses concitoyens⁷, et il en donne une tout autre vision que celle qu'en proposait Hérodote moins d'un siècle auparavant. Après avoir rappelé qu'avant le coup d'État qui permit à Évagoras d'accéder au trône (ca 411 a. C.), la ville de Salamine de Chypre avait été «barbarisée» (παραλαβών γὰρ τὴν πόλιν ἐκβαρβαρωμένην), il loue le nouveau roi, prétendûment descendant du Teucros de l'épopée⁸, d'avoir renversé la tendance: «Aujourd'hui, [les habitants de Salamine] ont tellement évolué qu'ils rivalisent à qui paraîtra le meilleur ami des Grecs, [...] qu'ils prennent plaisir aux *biens* (χαίρειν τοῖς κτήμασιν) et aux *mœurs* grecques plus qu'aux leurs (καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασιν τοῖς Ἑλληνικοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς παρὰ σφίσι), et que les gens versés dans les *arts des Muses* (τῶν περὶ τὴν μουσικὴν) et dans les autres formes de l'*éducation* (καὶ τῶν περὶ τὴν ἄλλην παιδείωσιν) séjournent plus nombreux dans ces régions...» [mes italiques]⁹. À l'exception de la langue (plan logique), dont la présence par implicite ne fait aucun doute chez l'auteur – nous y reviendrons –, on retrouve dans cet extrait les autres plans de rationalité mis en évidence par la médiation: les artefacts grecs (plan technique), les mœurs, les habitudes, les modes de vie et la culture lettrée (plan ethnique), les valeurs de l'éducation morale (plan éthique). D'autres passages du même auteur, qui seront mentionnés ultérieurement, en particulier dans ses «discours

(3) BRUNEAU, BALUT 1997.

(4) Cette «école» produit encore des travaux estimés dans le domaine des sciences humaines: voir, par exemple, LAMOTTE 2001 (*passim*) et QUENTEL 2007, p. 181 (pour le plan «technique»), 189-190 (pour le plan «logique»), 239-243 (pour une présentation générale).

(5) QUENTEL 2207, p. 239: «Le modèle de la médiation [...] se révèle par ailleurs incontestablement heuristique».

(6) BRUNEAU 1996-98, p. 20-21.

(7) Voir déjà les études de POUILLOUX 1976 et YON 1981.

(8) Pour SYKUTRIS (1976, p. 77), l'idée d'une ascendance teucride aurait été forgée par Évagoras lui-même.

(9) *Évagoras*, 50 (trad. C.U.F. adaptée).

cyprïotes»¹⁰, font également allusion aux différents aspects que peut revêtir l'hellénisation, «la mondialisation culturelle d'alors», selon les mots de Paul Veyne¹¹.

Dès cette époque, il n'avait pas échappé aux Grecs que les Cyprïotes parlaient leur langue, fût-ce dans une version dialectale; mais quelles différences percevaient-ils alors chez ces cousins orientaux? Et cela, dans quels autres domaines de la culture, des mœurs ou des valeurs? Autrement dit, en quoi consiste l'énigmatique *Kyprios charactèr* d'Eschyle (*Suppliantes*, 281-282)¹²?

I. LOGIQUE: LA LANGUE, LES LANGUES DE CHYPRE

Si la langue ne figure pas dans l'énumération d'Isocrate, c'est qu'elle est une condition, non suffisante, mais évidemment nécessaire à l'acquisition des autres qualités qui constituent l'hellénisme. Nécessaire, car comment s'appropriier les œuvres littéraires, poétiques, «gnomiques» grecques, part essentielle de la *paideia* (voir *infra*), sans connaître la langue des poètes et des maîtres de la culture qui la diffusent¹³? L'art oratoire, le *logos*, fait l'objet de vibrants éloges dans son œuvre¹⁴, en particulier dans le discours que son disciple, Nicoclès, fils et successeur d'Évagoras, est censé avoir lui-même prononcé (*Nicoclès*, 1-10)¹⁵.

Le processus d'hellénisation linguistique de Chypre, qui se produit à partir de la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer, son rythme et sa nature, sont loin d'être connus et restent encore à établir¹⁶. Il est clair cependant qu'au sortir des «Âges obscurs» cyprïotes¹⁷, la majorité de la population insulaire est hellénophone¹⁸. Néanmoins le phénomène de bilinguisme est bien attesté dans certains royaumes. Isocrate lui-même témoigne de la présence de Phéniciens à Salamine¹⁹. À Amathonte, qui passe pour «autochtone»²⁰, on conserve la langue locale comme *versio princeps* des inscriptions officielles de la fin du IV^e siècle a. C., dont le texte syllabique étéocyprïote est doublé d'une version en grec alphabétique²¹. Des graffites sur vases retrouvés au Palais royal de la même cité et datés également du IV^e siècle montrent l'usage contemporain de l'alphabet et du syllabaire insulaire, deux systèmes graphiques qui, dans la cité, paraissent chacun strictement dévolu à une seule des deux langues²². Si l'on ajoute la présence probable de populations phénicophones²³, on

(10) Pour le contexte politique des discours cyprïotes d'Isocrate, voir MORALES CATURLA 2019.

(11) VEYNE 2005, p. 553 et *passim*.

(12) Sur cette expression, voir SERGHIDOU 1995 et dernièrement MICHEL 2020, p. 85-92.

(13) Voir, par exemple, *Nicoclès*, 7 et 9; *Sur l'échange*, 180, 189. Sur la nécessité de parler le grec et plus précisément le dialecte attique: *Sur l'échange*, 296.

(14) C'est grâce à l'art oratoire que, selon Isocrate, on accède «à la culture universelle qui distingue le Grec du Barbare» (JOUANNA 2017, p. 201). Sur l'importance du *logos* et de l'art oratoire chez Isocrate, voir aussi MARROU 1965, p. 137-139; JAEGER 1989, p. 1088-1098.

(15) Sur les gratifications qu'Isocrate aurait reçues du roi: *Sur l'échange*, 40; cf. MARROU 1965, p. 135. Peut-être Marrou (1965, p. 140) exagère-t-il l'influence d'Isocrate sur Nicoclès, mais il est vrai que, parmi d'autres candidats, Isocrate aurait pensé à Nicoclès comme *hégémôn* susceptible d'unir les Grecs contre les barbares (MARROU 1965, p. 142).

(16) Voir LERIOU 2007a et 2007b. Les populations sont mélangées depuis l'Âge du Bronze (BENNET 2003, p. 43-44; KNAPP 2013, p. 451-470).

(17) Sur l'existence de «Dark Ages» à Chypre, voir PETIT 2019a, p. 62-68.

(18) Puisque l'identité ethnique ne se définit pas par la seule langue, je parlerai plus volontiers d'hellénophones que de «Grecs»; de populations phénicophones que de «Phéniciens».

(19) *Évagoras*, 19. Sur ce passage, voir ALEXIOU 2010, p. 98-99.

(20) Voir, par exemple, PETIT 1995, 1998, 2007b, p. 98-99.

(21) *IG XV 1, 7* (= EGETMEYER 2010, p. 582, avec ici une haplographie dans le texte grec: il manque le mot Ἀριστώνα); HERMARY, HELLMANN 1908; HERMARY, MASSON 1982. Pour la date de cette inscription, voir PETIT 2007b, p. 100-102.

(22) PETIT 1991.

(23) HERMARY, MERTENS 2014, n^{os} 490-491 (spéc. p. 375); HERMARY 2015, p. 209-210.

aurait affaire ici à un véritable trilinguisme. Il est clair cependant que cette diversité linguistique tend à s'estomper au long de l'époque classique et que, par exemple à Amathonte, le grec alphabétique s'introduit dans la ville dès la fin du VI^e siècle²⁴, et la langue « étéocyprite », encore utilisée dans les inscriptions du IV^e siècle évoquées ci-dessus, disparaît peu après. Des témoignages provenant d'Idalion et les stèles funéraires d'époque classique de Kition, principale cité phénicienne de l'île, attestent des populations de provenances diverses²⁵. Rappelons aussi que Zénon, originaire de la ville, enseigne en grec à Athènes et fonde le Portique en l'an 300 a. C.²⁶. Sauf peut-être dans certaines régions reculées (mais nous n'en avons aucune attestation), l'hellénisation linguistique de l'île sous la forme de la *koinè* est quasiment acquise à l'époque hellénistique²⁷. Du point de vue technique, elle s'accompagne en outre de la disparition du syllabaire local au profit de l'alphabet grec²⁸.

Si, aux yeux d'Isocrate, la langue constitue une condition nécessaire à l'acquisition de la culture savante et morale (περὶ τὴν ἄλλην παιδείου), ce n'est pas une condition suffisante, comme nous le verrons.

II. *TECHNIQUE* : STYLES ARTISTIQUES ET ARTEFACTS GRECS

En l'absence d'un vaste corpus d'inscriptions, c'est sans doute sur le plan technique, évoqué par Isocrate (χαίρειν τοῖς κτήμασιν), que l'hellénisation de l'île est la plus aisée à discerner. Quels sont ces *ktēmata* égéens dont il constate l'introduction à Salamine sous le règne du Teucride ?

Il est évidemment impossible d'évoquer en quelques pages toutes les occurrences d'artefacts grecs ou hellénisants découverts à Chypre. D'emblée notons cependant qu'avant l'époque hellénistique au plus tôt (temple de Zeus à Salamine²⁹) sinon romaine, le temple périptère, caractéristique architecturale la plus remarquable de la civilisation hellénique (et qui connaîtra le riche avenir qu'on lui sait), est inconnu dans l'île. Il en va de même des temples à colonnade incomplète (pseudo-périptères, amphiprostyles, prostyles). En revanche, s'agissant de la sculpture et des bas-reliefs, on observe l'adoption par les artistes cyprites du style grec archaïque, lequel perdure bien après la disparition du sourire caractéristique sur leurs homologues égéens (style « cyprite sub-archaïque »)³⁰. Dans son discours à Nicoclès, Isocrate conseille au roi de faire réaliser des statues en témoignage de sa vertu plus que de son corps (τὰς εἰκόνας τῆς ἀρετῆς ὑπόμνημα)³¹,

(24) AUPERT 2003.

(25) Voir HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER, LOZACHMEUR 1984; YON 2004, p. 173-204; HADJISAVVAS 2007, p. 190-191. Voir cependant les remarques de Szyner dans YON 2004, p. 223-224.

(26) Sur la personnalité de Zénon : YON 1997; pour les sources sur Zénon : YON 2004, p. 95-125. Voir aussi les stèles funéraires bilingues de Kitiens découvertes à Athènes (ROCHE 2016). Sur l'hellénisation de Kition en général, voir les remarques de FOURRIER 2019.

(27) YON 2004, p. 161 : À Kition, «...avec la fin des royaumes chypriotes indépendants [...] l'usage du phénicien s'est rapidement évaporé».

(28) À quelques exceptions près, dont la plus notable est celle du sanctuaire de Kafizin : voir LEJEUNE 2014.

(29) Voir dernièrement CALLOT 2019.

(30) GJERSTAD 1948, p. 117-124, 361-365. Pour le style cypro-archaïque : YON 1981, p. 52. Voir cependant les remarques de HERMARY, MERTENS 2014, p. 23-24. Les premières adaptations du style grec remonteraient au début du VI^e siècle; mais le phénomène ne prend de l'ampleur qu'à partir de la fin du siècle. À propos de l'influence grecque, par exemple sur le type de l'Héraclès cyprite avec massue, voir SENFF 1993, p. 82-83. À cet égard, je n'entrerai pas dans le débat sur le point de savoir si cette hellénisation des formes relève du « style » ou du « parti » tels qu'ils sont définis par BRUNEAU 1987, p. 94-97 : ethnicisation volontaire ou non de la technique.

(31) Isocrate, *Ad Nic.*, 36.

entérinant ainsi un comportement fréquent dans le monde égéen et dont nous avons d'abondantes attestations par les dédicaces dans les sanctuaires de Chypre.

L'influence grecque est également évidente sur une série de sarcophages découverts en divers endroits de l'île. On peut distinguer deux grandes séries : à côté des sarcophages anthropoïdes, d'un type phénicien obvie, mais qui présentent des traits grecs dans le rendu du visage³², on trouve des sarcophages dits « architecturaux » (avec toit à double pente) et/ou à cuve parallélépipédique. Dans cette dernière catégorie existent deux sous-types. Le premier est représenté par deux sarcophages de la collection Cesnola du Metropolitan Museum, le sarcophage d'Amathonte (premier quart du v^e siècle)³³ et le sarcophage de Golgoi (490-470, ou deuxième quart du v^e siècle)³⁴, deux œuvres que l'on peut assigner au style dit « gréco-perse ». L'appellation a été contestée, mais fournit pourtant un outil herméneutique efficace pour désigner cet art. Comme je l'ai soutenu ailleurs, diverses caractéristiques permettent de plaider pour le maintien de cette appellation³⁵. L'autre sous-type, quant à lui, présente des traits plus purement grecs. Ses trois principaux représentants sont celui de Palaipaphos découvert en 2006³⁶, cependant d'une qualité d'exécution assez médiocre³⁷, le sarcophage A de la tombe 128 de Kition exhumé en 2008³⁸ et le sarcophage de Vienne, plus tardif (*ca* 320), qui abrita peut-être la dépouille du dernier roi de Soloi, Stasicratès³⁹. Certes, sur le premier, la scène de siège avec Héraclès pourrait présenter des traits orientaux⁴⁰ et le héros lui-même peut aisément être identifié au Grand Dieu cyprioté⁴¹, mais cette œuvre porte une imagerie essentiellement hellénique (fuite de la caverne de Polyphème, Ajax portant le corps d'Achille, combat d'un lion et d'un sanglier)⁴². Celui de Kition est peint (et non sculpté en bas-reliefs) et montre des scènes qui ont été interprétées comme proprement grecques (scène de déploration près d'un *tymbos* funéraire décoré de bandelettes, Leucippe, Apollon et Daphné ou Apollon et Adonis; ou peut-être Oreste, Pylade, Électre et Iphigénie)⁴³. Toutefois, en dépit du caractère très hellénique

(32) HERMARY 1981, p. 85-86; HERMARY, MERTENS 2014, n^{os} 490-491; HERMARY 2015, spéc. p. 208.

(33) HERMARY, MERTENS 2014, n^o 490, p. 353-363.

(34) HERMARY, MERTENS 2014, n^o 491, p. 363-370. Nous suivons ici Hermary (2015, p. 209, n. 58), qui considère qu'une vingtaine d'années sépare le sarcophage d'Amathonte de celui de Golgoi, ce dernier étant plus récent.

(35) PETIT 2007a, p. 9-12. Pour le concept de « gréco-perse », voir JACOBS 1987, p. 6; TUPLIN 1996, p. 48-49 (avec des conclusions différentes des miennes); POGIATZI 2003, p. 81-82; MILLER 2006, p. 225-227; SCHOLLMAYER 2007, p. 207-208, 225, 232. Les œuvres en question émanent de petites principautés aux marches occidentales de l'empire achéménide (Asie Mineure, Levant, Chypre); elles présentent des traits communs, mais qui en même temps diffèrent de l'art perse pour la forme et de l'art grec pour les thèmes: scènes d'audience, de siège, de chasse, par exemple. De même, des scènes de banquet sur des stèles funéraires apparaissent en même temps en Asie Mineure et à Chypre (POGIATZI 2003, p. 81-82, qui d'ailleurs les assigne à la catégorie « gréco-perse »). Certains épisodes mythologiques empruntés à la Grèce semblent sinon leur être spécifiques, du moins y être privilégiés, telle la représentation de la naissance de Pégase et Chrysaor, scène assez rare dans l'art grec, qui apparaît à la fois dans les peintures de Kızılbel (MELLINK 1998, p. 57) et sur le sarcophage de Golgoi (HERMARY, MERTENS 2014, n^o 491); Persée lui-même est connu à Xanthos (monument des Néréïdes) et sur le sarcophage de Golgoi à nouveau; la présence de sphinx en acrotères sur plusieurs de ces sarcophages constitue un autre trait commun à cet art, et qui lui est spécifique: en Phénicie, sur le « Sarcophage des Pleureuses » et sur le « Sarcophage lycien »; en Lycie, sur le sarcophage de Payava, celui de Merehi, etc.; à Chypre, sur celui d'Amathonte.

(36) RAPTOU 2007, p. 311-326. La datation du sarcophage de Paphos reste assez vague, dans le courant du v^e siècle, avec toutefois une préférence pour une datation assez basse (RAPTOU 2007, p. 325).

(37) Selon Raptou lui-même (2007, p. 316).

(38) GEORGIU 2009, p. 125-137.

(39) GSCHWANTLER 1999.

(40) RAPTOU 2007, p. 320-322; 324-325.

(41) PETIT 2004a, 2006a, 2007c; RAPTOU 2007, p. 322-324. De même, une statue de Géryon (HERMARY, MERTENS 2014, n^o 340) ou un bas-relief représentant Héraclès et les troupeaux de Géryon (n^o 440) n'ont rien de très grec. Voir aussi BENNET 2003, p. 431.

(42) RAPTOU 2007, p. 316-318.

(43) GEORGIU 2009, p. 127-131; 2010, p. 408-409. L'interprétation de la scène de poursuite est suivie par FOURRIER 2019, p. 398, mais contestée par HERMARY 2020, p. 177-179, qui y voit un thème proprement cyprioté.

de l'imagerie, le mode même d'enfouissement en sarcophage apparente ces découvertes à celles des deux autres sarcophages cyprotes et, au-delà, à celles d'autres exemplaires en Méditerranée⁴⁴, mais surtout aux découvertes des nécropoles de Sidon⁴⁵. Pour ceux de Kition, on observe la présence concomitante dans une même sépulture (tombe 128) de trois sarcophages de types différents, dont la chronologie illustrerait, selon leur inventeur, la progressive hellénisation de cette cité phénicienne⁴⁶. On a pu contester leurs datations relatives⁴⁷ et donc l'évolution formelle dont ils seraient les témoins. Néanmoins l'infléchissement stylistique ne fait aucun doute avec le sarcophage de Vienne.

Pour ce qui concerne la production céramique, l'importation croissante de vases attiques à figures noires, puis à figures rouges, catégories qu'évincera le vernis noir au IV^e siècle⁴⁸, s'accompagne de la (quasi-)disparition de la céramique cyprote décorée au profit des productions uniformes, *Black Slip*, *Red Slip*, *Plain White* (des classes VI et VII)⁴⁹. S'agit-il d'une simple coïncidence? C'est peut-être aussi à cette catégorie d'artefacts qu'Isocrate fait allusion lorsqu'il parle du goût des Salamiens pour les *ktēmata* grecs. Relevant à la base du plan technique, les images vasculaires durent cependant contribuer à la diffusion de la *paideia* grecque⁵⁰ presque autant que les récitations de poèmes homériques, héroïques ou «gnomiques», ce qui nous conduira à les évoquer également dans les rubriques concernant les emprunts de nature «ethnique» et «éthique»⁵¹.

III. ETHNIQUE : MŒURS, INSTITUTIONS, SOCIÉTÉ

On a très souvent insisté sur l'importance de la langue et de la rhétorique dans la pédagogie isocratique. Mais, chez lui, le mot *logos* a de plus larges implications que l'habileté dans l'art oratoire: selon Werner Jaeger, sa pratique contribue, dans l'esprit du rhéteur, à souder une communauté d'humains⁵². Certes, dans le discours qu'il est censé prononcer lui-même, Nicoclès loue tout d'abord l'éloquence (*Nicoclès*, 1-10), ce qui confère à la langue une primauté dans les critères de l'hellénisme. Toutefois, précise ailleurs l'auteur, à l'instigation du roi, «[désormais les Salamiens] prennent plaisir [...] aux mœurs grecques *plus qu'aux leurs*» (χαίρειν δὲ καὶ [...] τοῖς ἐπιτηδεύμασιν τοῖς Ἑλληνικοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς παρὰ σφίσιν αὐτοῖς)⁵³. Et, en un autre endroit de la même œuvre, il exprime ce jugement de manière plus brutale encore: en transformant en profondeur la société salaminienne, de barbares qu'ils étaient, Évagoras aurait fait de ses administrés des Grecs (τοὺς δὲ πολίτας ἐκ βαρβάρων μὲν Ἑλληνας ἐποίησεν)⁵⁴. De ces passages de l'*Évagoras*, il

(44) GEORGIOU 2010, p. 409-410.

(45) GEORGIOU 2010, p. 409-411; cf. BOARDMAN 1994, p. 58. Notons que ces affinités entre les différentes principautés vassales de l'empire achéménide dans ses satrapies occidentales s'observent également dans les types d'ensevelissements (CARSTENS 2006, p. 146).

(46) GEORGIOU 2009, p. 136-137; 2010, p. 410.

(47) HERMARY (2015, p. 209-210) ne remet pas en question la chronologie relative des trois sarcophages. FOURRIER (2019, p. 397) la conteste cependant et voit là trois œuvres sensiblement contemporaines.

(48) Voir la quantité impressionnante de céramique attique découverte au palais d'Amathonte (PETIT 1996). Cf. déjà le cratère attique à volutes représenté sur la scène de banquet du sarcophage de Golgoi (HERMARY, MERTENS 2014, n° 491).

(49) Voir GJERSTAD 1948, p. 199-205, spéc. le tableau p. 205.

(50) PETIT 2007a, p. 22-26.

(51) On ne peut cependant aller trop vite en besogne comme le fait, par exemple, Dusinberre qui opère une confusion lorsqu'elle parle d'une «ideological umbrella» à propos des bols de forme achéménide découverts à Sardes (JACOBS 2002, p. 387).

(52) JAEGER 1989, p. 1088-1089.

(53) *Évagoras*, 50.

(54) *Évagoras*, 66. Sur ce passage, voir n. 109.

ressort clairement que les citoyens de Salamine, pourtant ressortissants d'une cité majoritairement hellénophone, ne peuvent, à ses yeux, exciper de leur langue maternelle pour prétendre participer à la civilisation grecque⁵⁵.

Il est vrai que les cités insulaires connaissaient des régimes royaux aux traits nettement orientaux⁵⁶. «Ni royaumes mycéniens, ni cités grecques, les royaumes chypriotes représentent une forme de communauté politique qui mériterait d'être comparée, si la documentation était meilleure, aux États voisins de Syrie du Nord et de Phénicie», suggère Sabine Fourier⁵⁷, opinion que semble partager Christian Körner⁵⁸. En effet, malgré les affirmations de son maître, il semble que la cour de Nicoclès avait conservé des usages fort peu grecs. Grâce aux sources textuelles, nous savons ainsi qu'une émulation somptuaire s'était instaurée entre les dynastes proche-orientaux. Par exemple, Nicoclès et son homologue sidonien, Straton, auraient rivalisé de raffinements et de luxe, s'informant des dernières innovations de leur rival en ces matières⁵⁹. Ces affinités entre les différents roitelets des principautés occidentales de l'empire achéménide aboutissent à une politique de prestige et à une *koiné* artistique. C'est ce qui pourrait d'ailleurs expliquer la spécificité de l'art «gréco-perse»⁶⁰.

Toutefois, à en croire Isocrate, l'adoption de mœurs grecques fut favorisée, au moins à Salamine, par l'avènement d'Évagoras, à la fin du v^e siècle (*Évagoras*, 50, 66-67)⁶¹. Sans que l'on puisse savoir ce que l'auteur entendait précisément par ce terme, ce sont ces *epitèdeumata*⁶² qui nous intéresseront⁶³. Parmi eux, on doit probablement compter les usages de table. À Amathonte, les découvertes archéologiques au palais du souverain local attestent la consommation de grands crus importés d'Égée⁶⁴, dégustés par les commensaux du roi dans de la céramique attique⁶⁵. Mais ces récipients ne sont pas seulement témoins d'usages de table grecs. L'imagerie figurative que portent ces coupes, *skyphoi*, cratères, etc., à figures noires et à figures rouges, fut sans aucun doute vecteur d'acculturation aux mythes et aux coutumes grecs. La question est de savoir si les élites chypriotes qui les acquéraient comprenaient les scènes qui ornaient ces vases, en particulier la céramique attique à l'époque classique. La réponse est certainement positive, puisque, sur l'île, des populations hellénophones pouvaient appréhender ces usages sociaux et les récits qui les sous-tendaient, et étaient susceptibles d'en diffuser la substance dans les villes où le grec n'était pas encore usité (probablement rares dès le v^e siècle). L'autre question reste de savoir si ces représentations avaient été commandées en amont par les destinataires chypriotes, et donc dans un but précis. Il est plus difficile de se prononcer sur ce point, quoique des indices montrent que, pour les Étrusques des VII^e

(55) SAÏD 2001, p. 285 : «Greek identity can no longer be taken for granted. It can be lost and regained».

(56) Notons avec EUCKEN (1983, p. 219-220) et LURAGHI (2013, p. 141) qu'Isocrate ne distingue pas en substance les concepts de *tyrannos* (terme qu'il emploie parfois pour désigner Évagoras) et *basileus*. Voir aussi LÉVY 1993 : la distinction, avec un sens péjoratif pour le premier, date d'après Platon et Aristote.

(57) FOURRIER 2002, p. 144.

(58) KÖRNER 2017, p. 401.

(59) Théopompe *FGH* 11, F 114 ; Anaximène de Lampsaque *FGH* 72, F 18 ; Elien, *HV*, VII, 2. Cf. PETIT 2007a, p. 12. Il se pourrait toutefois que les rapports étroits entre les deux dynastes aient été tout autant de nature politique, voire militaire (HILL 1940, p. 145).

(60) SCHOLLMAYER 2007, p. 227, 230-231 ; cf. PETIT 2007a, p. 9-12.

(61) Sur la «refondation» de Salamine par Évagoras : CHRISTODOULOU 2019.

(62) STEIDLE 1952, p. 278, traduit le mot par *Lebensgewohnheiten* (voir aussi les notes 1 et 2 de la même page).

(63) Dans *Ad Nic.*, 171, il parle de τῶν καλῶν ἐπιτηδεύματων, ce que l'éditeur des Belles Lettres traduit par «études libérales». L'adjonction de l'adjectif *kalos* modifie bien sûr le sens du terme.

(64) Comme en témoignent les amphores grecques de Thasos, Chios, Mendé, etc., qui y furent découvertes (MARANGOU sous presse).

(65) En attendant la publication finale, on se reportera à PETIT 1996.

et VI^e siècles par exemple, la réponse devait être positive⁶⁶. Les travaux de Jacques-Yves Perreault⁶⁷ et d'Iva Chirpanlieva⁶⁸ incitent également à répondre par l'affirmative pour les Phéniciens du Levant aussi bien que pour ceux de Chypre aux époques archaïque et classique. L'imagerie de ces vases représente à la fois un vecteur et un indice d'une hellénisation plus profonde que les seuls usages de table: celle de l'esprit. On peut, en effet, imaginer lors de ces banquets des discussions savantes, voire morales ou philosophiques.

Parmi ces *epitèdeumata* figure sans doute en bonne place ce que l'on convient d'appeler la *paideia*. Celle-ci est faite à la fois de culture gymnique et d'éducation littéraire⁶⁹. Pour Isocrate, le bien parler est essentiel⁷⁰ et peut même constituer une fin en soi, mais son importance réside surtout dans le fait qu'il s'agit d'une condition nécessaire pour accéder aux « autres arts »⁷¹, notamment la « philosophie », c'est-à-dire, sous son calame, la culture savante⁷². Cette éducation « formait des hommes cultivés aptes à bien juger et à participer avec aisance aux conversations de la vie mondaine »⁷³. Pour cette raison, il convient, selon le rhéteur, que les rois reçoivent une meilleure éducation que leurs sujets⁷⁴. La pratique de la *paideia* à la grecque est également connue des élites dans les principautés micrasiatiques⁷⁵. S'agissant du pan physique de l'éducation, on en a des traces en Lycie, avec la mention d'un pédotribe auprès du prince Arbinas⁷⁶; et la sculpture témoigne de la pratique de la nudité athlétique⁷⁷. Alors que les korès drapées à la grecque prédominent largement à Chypre à partir de la fin du VI^e siècle, la sculpture semble répugner à représenter des athlètes/aristocrates nus⁷⁸ (les exceptions sont rares, comme à Mersinaki⁷⁹ ou à Idalion⁸⁰); mais, quoique ténus, des indices montrent qu'il en allait probablement de même à Chypre. Certes, pour l'époque des royaumes, aucune palestre, aucun théâtre n'est archéologiquement attesté; mais plusieurs sceaux trouvés dans l'île portent des scènes de palestre. Sur l'un, découvert à Amathonte, un jeune homme nu se penche pour saisir un disque; derrière lui, on voit un strygie de grande taille. Sur un autre, un chien accompagne un jeune homme nu pourvu d'un strygie et d'un aryballe. Ces documents datent entre le milieu du VI^e et le début du V^e siècle⁸¹. On observe aussi des scènes de palestre sur des coupes et des *skyphoi* attiques des V^e et IV^e siècles provenant du palais royal d'Amathonte⁸², dont l'un montre la borne du stade (*terma*) et un strygie (fig. 1)⁸³.

Une remarque s'impose cependant: quelle que soit par ailleurs l'origine ethnique des artistes eux-mêmes⁸⁴, les rois cypristes n'adoptent pas les formes artistiques ou les habitudes grecques par

(66) PETIT 2019b, p. 445-452.

(67) PERREAULT 1984.

(68) CHIRPANLIEVA 2009, 2010a, 2010b, 2017.

(69) *Ad Nic.*, 4; *Sur l'échange*, 181-185. Voir, par exemple, MARROU 1965, p. 136; PAYEN 2004, p. 104-105; JOUANNA 2017, p. 201-202.

(70) Par exemple: *Sur l'échange*, 204, 207, 293.

(71) *Sur l'échange*, 178, 189, 261-267 (astronomie, géométrie, grammaire, musique, « etc. »: καὶ τὴν ἄλλην παιδείαν).

(72) *Sur l'échange*, 186-188. Sur la « philosophia » chez Isocrate, voir n. 102.

(73) MARROU 1965, p. 134.

(74) *Sur l'échange*, 71-72.

(75) Voir PETIT 2007a.

(76) PETIT 2007a, p. 13.

(77) PETIT 2007a, p. 13-14.

(78) GJERSTAD 1948, p. 112-113; voir aussi WEILL 1973, p. 60-61.

(79) GJERSTAD *et al.* 1937, II pl. CXXVI, CXL et CXI (semi-nudité).

(80) SENFF 1993, pl. 33.

(81) REYES 2001, p. 160, n° 406, p. 162, n° 417 (l'image de ce dernier ne correspond pas à sa description).

(82) PETIT 1996, p. 218, fig. 12 et 14. Pour les modèles athéniens de ces images: BÉRARD, DURAND 1984, p. 30-31; BÉRARD 1984, p. 88.

(83) PETIT 1996, p. 215-216, fig. 11, 12, 14; 2007a, p. 15.

(84) Sur l'origine ethnique des artistes stipendiés par ces dynastes, voir SCHOLLMAYER 2007, p. 220.

gout passionné pour la culture hellénique, mais parce qu'elles sont « à la mode », parce qu'elles constituent un signe de reconnaissance entre les élites politiques de Méditerranée orientale et que, par conséquent, elles relèvent d'un comportement de prestige nécessaire à l'affirmation de leur statut⁸⁵. Chez Isocrate, le contraste entre une cité « barbarisée » que l'on observerait avant l'accession au trône d'Évagoras et la cité flambeau de l'hellénisme par la suite (*Évag.*, 47-50) est artificiellement accentué et relève de l'emphase rhétorique ; de sorte que semble excessive et quelque peu empreinte



Fig. 1 : Fragment de skyphos attique à figures rouges : jeune homme au gymnase (ca 450 a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.

de chauvinisme satisfait la description des règnes d'Évagoras et de Nicoclès⁸⁶. Il faut donc relativiser cette imprégnation en la situant dans le cadre de la société réceptrice. Cela étant, *nolens volens*, cette hellénisation-là eut des conséquences plus profondes et à long terme, car l'adoption d'objets de prestige ou des usages sociaux grecs dans le cadre d'un comportement de statut dut se répercuter sur les mentalités mêmes, et se répandre par imitation dans les couches plus modestes de la population. Est significative, à cet égard, l'influence exercée par des « intellectuels » grecs, dont précisément Isocrate, sur plusieurs souverains chypriotes⁸⁷. On connaît certains d'entre eux : Andocide fut reçu chez le roi de Kition vers 415/14, puis chez Évagoras⁸⁸ ; le sophiste Polycratès séjourna auprès d'un des rois de l'île, qui n'est pas identifié⁸⁹ ; le *Protreptique* d'Aristote aurait été dédié à un certain Thémison, « prince de Chypre »⁹⁰. Ces lettrés, surtout athéniens, fréquentaient assidument la cour de Salamine, ce qui montre la diffusion de la culture savante dans la ville⁹¹. Il en résulte bel et bien une acculturation de plus en plus prononcée à la civilisation grecque, et les indices s'accumulent au long du IV^e siècle d'une Chypre toujours plus hellénisée, quel que soit le plan de rationalité que l'on considère.

Vraisemblablement l'*impetus* vint d'abord des populations hellénophones de l'île. Parmi elles, en dépit des exagérations d'Isocrate, Salamine dut jouer un rôle dans la diffusion de la culture

(85) Schollmeyer note par ailleurs que l'appartenance ethnique (*i.e.* linguistique) ne joue aucun rôle dans les alliances ou les conflits politiques et/ou militaires entre cités (SCHOLLMAYER 2007, p. 227-228, 231-232, *contra* TUPLIN 1996, p. 65-79).

(86) Sur le portrait idéalisé d'Évagoras : déjà HILL 1940, p. 129 (voir cependant p. 141-142) et ALEXIOU 2010, p. 33-34 et n. 122. *Contra* KARAGEORGHIS 1982, p. 163.

(87) *Évagoras*, 50 : « les personnes versées dans les arts des Muses et les autres formes de l'éducation *séjournent plus nombreux dans ces régions* » (πλείους [...] ἐν τούτοις τόποις διατριβεῖν).

(88) Selon Lysias, il trouva dans un premier temps refuge à la cour du roi de Kition (*C. Andocide*, 26) avant de se tourner vers Évagoras (*C. Andocide*, 28), ce qui pourrait laisser penser que Salamine était alors sous la domination de sa voisine (HILL 1940, p. 128) ; sur les domaines d'Andocide à Chypre, cf. *Andocide, Sur son retour*, 20-21 ; *Sur les Mystères*, 4.

(89) Argument du *Busiris* d'Isocrate.

(90) La conjecture très douteuse selon laquelle il pourrait s'agir d'un roi de Kerynia doit sans doute être abandonnée : HILL 1940, p. 154 n. 4 ; BERTI 1996 ; IACOVOU 2002, p. 77, n. 22 ; DORANDI 2005, § 10-15.

(91) Déjà HILL 1940, p. 141-142, et, en dépit de son caractère simplificateur, KARAGEORGHIS 1982, p. 163-164.

grecque et plus proprement attique, sinon dès les débuts du règne d'Évagoras⁹², du moins sans aucun doute sous le règne de Nicoclès, fidèle disciple du rhéteur⁹³, et l'impulsion salaminienne dut entraîner dans son mouvement les autres royaumes et cours insulaires, y compris les princes non encore hellénophones de Chypre. Le fait même qu'Évagoras envoya son fils Nicoclès suivre l'enseignement d'Isocrate à Athènes en dit long sur l'attrait qu'exerçait la *paideia* grecque sur les élites cypristes, en particulier salamiennes. Il est possible que Marion, qui passe pour avoir été athénophile⁹⁴, ait également contribué à cet engouement. Par le phénomène de la *Peer Polity Interaction*⁹⁵, les autres royaumes furent soucieux de n'être pas en reste et de participer à cette culture désormais dominante, qui avait également imprégné les aristocraties non hellénophones de Carie, de Lycie et d'autres principautés aux franges occidentales de l'empire perse⁹⁶. L'usage du terme « Eupatride » dans une inscription amathousienne à la fin du royaume pourrait être un indice de l'influence athénienne et plus particulièrement d'Isocrate lui-même sur les autres cités⁹⁷.

IV. ÉTHIQUE

Isocrate est l'un des principaux, sinon le principal, chantre de la *paideia* grecque⁹⁸, avec ce que cela comporte d'enseignement moral, voire philosophique⁹⁹. Pour lui, l'habileté rhétorique autorise l'accès à une culture lettrée; et celle-ci ne doit pas seulement permettre de briller dans les salons (ou les banquets), elle doit également contribuer à la formation des hommes politiques¹⁰⁰ et même conduire aux plus hautes valeurs éthiques¹⁰¹. Dans ses discours, l'auteur effectue de fréquents allers-retours entre l'art oratoire et l'éducation morale, la seconde découlant du premier¹⁰². À en croire Henri-Irénée Marrou, cela doit aboutir à « un magnifique idéal de valeur universelle »¹⁰³, de

(92) *Évagoras*, 24: « les autres rois, lorsqu'ils le voyaient... »; 78: « tu [Nicoclès] [dois] inspirer à de nombreux rois le désir de copier ta culture (τὴν σὴν παιδείαν) et d'aspirer à vivre comme toi (τοῦτων τῶν διατριβῶν) ». On sait ainsi que les théores sont reçus chez des notables de Salamine, Kourion, Soloi (KARAGEORGHIS 1982, p. 173).

(93) Pour l'influence profonde d'Isocrate sur Nicoclès, voir Ps.-Plutarque, *Isocrate*, 838a; cf. MARROU 1965, p. 135 et 140.

(94) Voir, par exemple, GJERSTAD 1948, p. 483, 489; YON 2004, p. 17 et n. 15; CHILDS 2012, p. 98-99.

(95) RENFREW, CHERRY 1996.

(96) PETIT 2007a.

(97) PETIT 2007b (sur cette inscription, cf. *supra* note 21); sur l'usage du terme chez Isocrate: WADE-GERY 1931, p. 83-85.

(98) Pour une définition de la *paideia* grecque, voir JAEGER 1989, p. 1088-1098; MARROU 1965, p. 131-147; SCHNAPP 1994, p. 40.

(99) *Ad Nic.*, 13. Voir, par exemple, PAYEN 2004; DEMONT 2004; JOUANNA 2017, p. 201. Isocrate est le précurseur de la troisième étape que distingue Finkelberg, dans l'évolution du concept d'hellénisme, étape qui caractérise l'époque hellénistique, celle d'une « cultural ethnicity » (FINKELBERG 2005, p. 17).

(100) JAEGER 1989, p. 1101.

(101) Pour l'éloge et la signification du *Logos* chez Isocrate: JOHNSON 1959, p. 25-29; ALEXIOU 2010, p. 9, 13-14; sur ses implications éthiques: MIKKOLA 1954, p. 143-144, 180-191; JOHNSON 1959, p. 31; LEFF 2004, p. 237; MARSCH 2013, p. 23-35, 118-140, spéc. 121-130.

(102) *Ad Nic.*, 12; *Sur l'échange*, 84-85, 175: la « philosophie » est de nature à les rendre meilleurs (βελτίους ποιεῖν) et accroître leur valeur (πλείονος ἀξίους); 220; 243 (sagesse et éloquence sont liées); 253-257 (la parole conduit à la vertu); 270; 304. Pour ce que recouvre chez Isocrate le terme *philosophia* et ses rapports avec la *paideia*: JAEGER 1989, p. 1094-1095; MARROU 1965, p. 131-132, 136; MIKKOLA 1954, p. 194-203. Pour l'importance de la culture lettrée chez Isocrate: STEIDLE 1952, p. 278-280; MARROU 1965, p. 134, 137, 142-143; JAEGER 1989, p. 1096-1098; PAYEN 2004, p. 105; DEMONT 2004, p. 116-119; ALEXIOU 2010, p. 14.

(103) MARROU 1965, p. 142-143. STEIDLE 1952, p. 284, tient la position d'Isocrate pour « der Prototyp des humanistischen Bildungsideals ». Sur l'« humanisme » d'Isocrate, voir aussi ALEXIOU 2010, p. 1-2.

sorte que « peu à peu, entre les mains d'Isocrate, la rhétorique se transmue[rait] en éthique »¹⁰⁴. Les buts de la *paideia* et de la rhétorique sont donc l'*aretè*¹⁰⁵, l'*eunoia*¹⁰⁶ et le juste jugement¹⁰⁷.

Comme on l'a vu, cet auteur peut dénier à des hellénophones l'appartenance à la grécité lorsqu'ils adoptent des pratiques et des mœurs barbares (*Évagoras*, 50). Inversement dans le *Panégyrique* (50), il affirme que des populations non grecques par la race (φύσει¹⁰⁸) peuvent participer de plein droit à la culture grecque pour peu qu'ils en partagent la langue, les enseignements et les valeurs. Athènes, écrit-il, « a fait utiliser le nom des Grecs, non comme celui d'une race (τοῦ γένους), mais comme celui d'une pensée (τῆς διανοίας) et on appelle plutôt Grecs ceux qui participent à notre éducation (τῆς παιδεύσεως) que ceux qui ont la même nature que nous (τῆς κοινῆς φύσεως) » (*Panégyrique*, 50)¹⁰⁹.

Il est probable que cette morale aristocratique, au départ surtout chatouilleuse sur l'honneur et avide de gloire (*kléos*), apparaît à Chypre aux VIII^e et VII^e siècles. En plus de l'épopée, qui véhicule ces valeurs héroïques¹¹⁰, les enseignements des *gnômai*, notamment ceux de Théognis, sont sans doute reçus et suivis par les élites cypristes dès l'époque archaïque¹¹¹. La situation paraît évoluer à l'époque classique. Isocrate mentionne l'introduction à Salamine de ceux qui cultivent les arts des Muses (τῶν περὶ τὴν μουσικὴν) et les autres domaines de l'éducation (καὶ τῶν περὶ τὴν ἄλλην παιδευσιν) (*Évagoras*, 50). De quels arts et de quels auteurs s'agit-il plus précisément? Selon Alexiou, par *mousikè* il faut entendre l'ensemble de la poésie « und die Pflege des Geistes »¹¹². Ainsi, dans un autre de ses discours cypristes, Isocrate évoque à plusieurs reprises (*Ad Nic.*, 3, 13, 42) les poètes dont un Grec éduqué ou cultivé (τὸν καλῶς πεπαιδευμένον) doit se nourrir pour leurs exemples moraux; il cite explicitement Hésiode, Théognis et Phocylide (*Ad Nic.*, 43)¹¹³, auteurs privilégiés de littérature « gnomique ». Les historiens également (*Ad Nic.*, 35), terme par lequel on doit entendre Hérodote et Thucydide¹¹⁴. À ceux-ci il faut vraisemblablement ajouter Pindare¹¹⁵. Les

(104) MARROU 1965, p. 144. Notons cependant le scepticisme de JOUAINA 2017, p. 201-202.

(105) JOHNSON 1976, p. 86; SYKUTRIS 1976, p. 89, 93; MÜNSCHE 1976, p. 106; ALEXIOU 2010, p. 15.

(106) ROMILLY 1958; ALEXIOU 2010, p. 16.

(107) La *doxa* (JOHNSON 1959, p. 33-34; ALEXIOU 2010, p. 15); le *dikaion* et la *dikaïosynè* (MIKKOLA 1954, p. 147-159).

(108) Voir note 121.

(109) Le texte semble être clair. Usher (1994, p. 142-143) combine ce passage avec *Évagoras*, 66 et en déduit, en dépit de l'athénocentrisme et de l'hellénocentrisme d'Isocrate, que la race n'y est pas présentée comme une condition nécessaire pour prétendre appartenir à la grécité (USHER 1994, p. 144-145). Bruneau 1996-1998, p. 19-20, est du même avis: « le critère de la race, c'est-à-dire de la nature, est définitivement rejeté; l'hellénisme n'est que de culture... ». L'interprétation du passage est cependant difficile. On a contesté que la position d'Isocrate supposait la possibilité que tous les barbares pussent prétendre accéder à l'hellénisme: voir CARTLEDGE 1994, p. 150; SAÏD 2001, p. 282 et 286; GRIESER-SCHMITZ 2003, p. 123-124. Jüthner (1976) estime même qu'il a été mal traduit et mal compris: pour Isocrate les Grecs doivent devenir athéniens; les Grecs peuvent devenir barbares, mais les barbares ne peuvent devenir grecs. Cependant ces critiques ont été peu suivies (voir, par exemple, MARROU 1965, p. 142 et les commentaires d'ALEXIOU 2010, à ces paragraphes). Contredisant Usher, Cartledge (1994, p. 150) affirme que ceux qu'Isocrate a ici en tête ne sont pas « all the free adult male citizen inhabitants of Cyprus, barbarian as well Greek », mais « specifically and narrowly the Greek citizens of Evagoras's Salamis and other Greek Cypriot cities ». En réalité, il semble que ni l'un ni l'autre n'ait raison: le rhéteur désigne ici, spécifiquement et étroitement, les seuls habitants de Salamine; mais *tous* les Salamiens, Grecs comme non-Grecs. C'est en effet concevoir une répartition ethnique trop exclusive entre cités que tenir certaines comme purement hellénophones et d'autres comme non-hellénophones; nous savons par l'épigraphie et l'archéologie que la population de chaque cité-royaume de l'île était passablement bigarrée (voir les cas évoqués ci-dessus de Kition et d'Amathonte); Isocrate lui-même reconnaît que certains citoyens salamiens sont phéniciens (*Évagoras*, 19).

(110) Cf. les traits « homériques » dans les nécropoles royales cypristes (KARAGEORGHIS 2002a).

(111) EGETMEYER 1997, p. 93-95. Pour Théognis et son enseignement moral: JAEGER 1989, p. 249-271.

(112) ALEXIOU 2010, p. 140-141.

(113) JAEGER 1989, p. 89-112 (Hésiode); p. 251-271 (Théognis); WEST 1978 (Phocylide).

(114) MARROU 1965, p. 137.

(115) JAEGER 1989, p. 271-291.

Tragiques sont aussi mentionnés, ainsi qu'Homère (*Ad Nic.*, 48-49). En effet, il est évident que le cycle épique se diffusa à Chypre dès la haute époque archaïque et y trouva un terrain fertile.

À cet égard, les légendes de fondation dont se dotent les cités insulaires¹¹⁶, au plus tard au début du v^e siècle, s'inspirent de la poésie héroïque et montrent l'influence de la littérature et des mythes grecs, spécifiquement Homère. En dépit des difficultés d'attribution ou de datation de l'épopée (vi^e siècle?), la rédaction même des *Chants cypriens* s'inscrit dans la volonté de participer à la *koinè* culturelle hellénique¹¹⁷. Même Kition, la Phénicienne, pourrait avoir produit une légende de fondation sur ce thème¹¹⁸; Amathonte, l'«Étéocypriot», se réclame également d'un personnage de l'épopée (Kinyras) et montre par ailleurs une forme d'athénophilie¹¹⁹. On peut aussi deviner dans cette cité un bricolage mythographique qui attesterait un revirement idéologique: la volonté initiale de s'associer au pouvoir achéménide¹²⁰ paraît céder la place au mythe de l'autochtonie, probablement inspiré de la même prétention athénienne en Grèce¹²¹.

Les royautés cypriotes apparaissent comme des monarchies autoritaires, dont les *comparanda* se trouvent plutôt sur les côtes levantine ou anatolienne¹²². Cependant les inscriptions officielles offrent parfois des formulations qui paraissent imiter les pratiques administratives grecques, comme la tablette d'Idalion (deuxième quart du v^e siècle), le trophée de Kition (début du iv^e siècle)¹²³, ou l'inscription d'Ariston à Amathonte (dernier tiers du iv^e siècle)¹²⁴. Bien que certaines formules de ces textes aient souvent été interprétées comme l'indication que les rois cypriotes partageaient le pouvoir avec leur peuple et/ou leur cité¹²⁵, on ne peut en tirer de conclusions sur l'hellénisation des institutions au sein des royaumes insulaires: tout d'abord, il n'est pas sûr que cette phraséologie traduise une réalité dans l'exercice effectif du pouvoir, comme le montre l'exemple de semblables formules dans les inscriptions, certes plus tardives, de Mausole en Carie et en Lycie¹²⁶; mais surtout, la situation des cités-royaumes cypriotes paraît similaire à celle que de rares et laconiques témoignages laissent deviner dans les cités phéniciennes, où le pouvoir royal semble limité et contrôlé par une «assemblée du peuple» ou plusieurs corps représentatifs, par un «conseil des anciens» et par diverses magistratures¹²⁷.

(116) Liste complète chez VANSCHOONWINKEL 1994, p. 122-124.

(117) Voir, par exemple, SERGHIDOU 2006, p. 168-174.

(118) BAURAIN 1988.

(119) PETIT 1998, 2007b, p. 95, 98-99.

(120) Dans le même ordre d'idée, l'épopée grecque appelée *Éthiopide* a dû inspirer la légende éthiopienne des Amathousiens (Petit 1998). Pour une telle double ascendance affichée chez les dynastes lyciens: BORCHHARDT, 1993, p. 9, 13. On assiste donc à une semblable hellénisation de l'idéologie en Lycie au iv^e siècle (DEMARGNE 1974, p. 121-122).

(121) Ps.-Skylax, *Geographi Graeci Minores*, I, p. 77-78; Théopompe *FGH* 115, F 103, 3. Cf. PETIT 1995; 1998, p. 83-85; 2004b, p. 15-17; 2007b. Hérodote ne parle pas encore de l'autochtonie des Amathousiens (Kinyras) mais d'une ascendance «éthiopienne» (Hérodote, VII, 90). Le mythe doit donc être postérieur au milieu du v^e siècle. La généalogie chez Apollodore permet de réconcilier autochtonie et Kinyras, car ce dernier, descendant de Cécrops, est lui-même autochtone athénien (LORAUX 1992, p. 37). Pour des «Éthiopiens autochtones», voir BILLAUT 2019, p. 350-351. Sur la force de ce mythe de l'autochtonie en Grèce: LORAUX 1996; DETIENNE 2003, spéc. p. 20-21. Pour Amathonte, il s'agit sans doute d'une façon de s'affirmer comme Grecs «par convention» (νόμος): voir FINKELBERG 2005, p. 37; ainsi Platon (*Ménexène*, 245d), distingue les Grecs par nature (φύσει) que sont les Athéniens et les Grecs qui le sont par convention (νόμῳ).

(122) FOURRIER 2002, p. 144; KÖRNER 2017, p. 401.

(123) YON 2004, p. 201.

(124) PETIT 2007b, p. 100-102.

(125) Pour la tablette d'Idalion, voir dernièrement GEORGIADOU 2010. À Kition même, dans l'inscription du trophée de Milkyaton (392 a.C.), ce sont le roi et *tout le peuple de Kition* (WKL^cM KTY) qui dédient le monument (YON 2004, p. 201).

(126) PETIT 2007b, p. 100-101.

(127) Voir, entre autres, BAURAIN, BONNET 1992, p. 146-150; MARKOE 2000, p. 88; ELAYI 2005, p. 75. D'une analyse serrée et éclairante de la tablette d'Idalion, Georgiadou (2010) tire pourtant des conclusions où l'on décèle des anachronismes: l'idée d'une monarchie «constitutionnelle» est évoquée (p. 175), et plus loin celle d'une «constitution» consciemment établie par le roi et le peuple d'Idalion (p. 176), d'une monarchie «constitutionnelle à la grecque» (p. 178-179) ou encore

Pour Hérodote, l'*hellènikon* implique de partager des établissements communs pour les dieux et d'y pratiquer des sacrifices (θεῶν ἰδρύματα τε κοινὰ καὶ θυσίαι)¹²⁸. À cet égard, la religion insulaire relève pour une bonne part d'une autre tradition culturelle. En dépit de certaines offrandes effectuées par des souverains cypriotes dans des grands sanctuaires égéens¹²⁹, les cultes et les dieux sur l'île diffèrent considérablement des pratiques et des divinités grecques¹³⁰.

Pour éclairer le « panthéon » des cités de l'île, nous ne disposons pas de l'équivalent des récits homériques ou de la *Théogonie* d'Hésiode, mais tout au plus de quelques textes d'époque hellénistique ou romaine où se devine l'assimilation tardive aux divinités égéennes. Force est de se tourner vers les rares inscriptions et l'imagerie contemporaines des royaumes. Amathonte offre le tableau le plus clair grâce à des sources à la fois textuelles et iconographiques. Un couple constitué d'une Grande Déesse, la Grande Déesse, et d'un Grand Dieu royal semble subsumer la totalité du « panthéon » de la cité. Cette dyade ressemble étonnamment à celle que l'on observe dans les principautés phéniciennes¹³¹. Quelques indices laissent entrevoir une situation semblable dans d'autres royaumes insulaires, sinon dans tous. C'est ce que font supposer les émissions monétaires de plusieurs royaumes (Soloï, Salamine, Paphos), où Aphrodite est prépondérante, même quand elle est mise en présence d'Athéna ou d'Artémis; de même, s'agissant du Grand Dieu, Héraclès, assimilé à Melqart, prédomine, alors que Zeus et Apollon sont très minoritaires¹³². La coupe de Kourion (dont la provenance toutefois n'est pas absolument assurée) pourrait montrer le couple divin banquetant¹³³. Dans les inscriptions syllabiques, rares sont les théonymes grecs, y compris le

d'un régime « libéral » dans les royautes insulaires (p. 179) (voir aussi sa conclusion p. 193); conclusions historiques contestables; et les guillemets fréquemment utilisés pour entourer ces expressions n'en atténuent pas l'anachronisme. Sous-tendant tout cela, il y aurait la volonté des rois cypriotes de distinguer ces royautes « constitutionnelles » des rois divins orientaux (p. 176, 178-179). Il semble que cette volonté se trouve surtout dans l'esprit de l'auteur: seule une vision simpliste, voire caricaturale, des royautes « orientales » permet d'affirmer l'existence d'un tel contraste.

(128) PIRENNE-DELFORGE 2020, p. 96-98.

(129) Comme les dédicaces déliennes de Pnytagoras de Salamine à la fin du IV^e siècle (HILL 1940, p. 150, n. 4, avec références) ou d'Androclès en 313 (IG, XI, 2, 135, l. 39-41; AUPERT 1996, p. 52 et n. 31).

(130) Sur le caractère peu grec de la religion cyprïote au IV^e siècle: YON 1981, p. 55.

(131) PETIT 2004a, 2006a, 2007c.

(132) MARKOU 2011, p. 224-235.

(133) Dans sa notice d'IG XV (IG XV 119, p. 48-49), Artemis Karnava rejette la lecture de Mittford, qui proposait *pa-si]-le-se* (βασιλεῖς) pour l'inscription désignant le personnage de droite, lecture sur laquelle se fondait Hermary (HERMARY 2000) pour voir la déesse banquetant en compagnie du roi (divinisé?). Néanmoins, plusieurs faits sont troublants: 1. Karnava considère que les deux personnages sont respectivement féminin et masculin; l'idée repose sans doute sur des études antérieures qui identifient le personnage de gauche comme féminin avec une perruque égyptienne (MARKOE 1985, p. 175; KARAGEORGHIS 2002b, p. 188) et le personnage de droite comme masculin coiffé d'une couronne royale (MARKOE 1985, p. 175; KARAGEORGHIS 2002b, p. 189). 2. Ce détail iconographique rend donc plausible la lecture par Neumann des signes au-dessus de ce dernier: *pa-si]-le-se*. Karnava tient pour désespérée toute tentative de lire ces quelques caractères; mais, quoi qu'il en soit de ces quelques syllabogrammes, le personnage ne peut être que masculin et royal. 3. Alors que l'identification comme féminin du personnage de gauche semble faire l'unanimité et qu'elle y souscrit, Karnava rejette la lecture par Mittford et Neumann des caractères qui suivent les trois caractères préservés de l'inscription qui le surmontent (*ku-po-ro-*). Le premier y voyait le début d'un nom masculin; le second celui d'une épiclese de la Grande Déesse (*Kypro[medousa]*). Un nom masculin serait contradictoire avec le sexe de la figure que l'inscription paraît désigner. 4. Sur une œuvre en argent de cette qualité, l'iconographie ne peut être que rituelle et/ou royale. Le banquet qui y est représenté doit être une circonstance exceptionnelle, avec des convives qui sortent du commun. 5. La présence au second registre d'un arbre-de-la-vie flanqué de deux griffons, avec, de surcroît, au registre intérieur (troisième registre) celle de fleurs de lotus (motifs qui ne sont pas purement décoratifs, comme le veut KARAGEORGHIS 2002b, p. 189), renvoie très vraisemblablement à une signification rituelle voire eschatologique (pour le motif végétal stylisé à Chypre, voir PETIT 2011, p. 60-78; pour des griffons flanquant le végétal, *ibid.*, p. 72-73). L'interprétation du couple comme représentant une dyade divine ne paraît donc pas devoir être définitivement écartée sur la base de ces considérations hypothétiques de nature purement épigraphique.

nom d'Aphrodite qui n'y apparaît qu'une seule fois¹³⁴. Il en va de même des dieux masculins¹³⁵. Tout laisse penser que l'assimilation des divinités cypriotes aux dieux grecs ne se réalise que très lentement et n'est définitivement acquise qu'à l'époque hellénistique. Des équivalences entre la Grande Déesse de Chypre et des divinités féminines grecques sont alors établies (Aphrodite, bien sûr, mais aussi Athéna, Artémis, Héra, etc.); c'est aussi le cas du Grand Dieu masculin¹³⁶. Au demeurant, à l'époque des royaumes, ces phénomènes d'assimilation ne privilégient pas les dieux grecs puisqu'ils s'opèrent tout aussi bien avec des divinités phéniciennes (Apollon-Reshef, Héraclès-Milqart, Athéna-Anat, la Grande Déesse-Astarté). Dans sa monumentale étude, Anja Ulbrich est d'avis que, à l'exception d'Athéna, les différentes formes iconographiques d'une déesse féminine renvoient à une seule et unique divinité, sous ses divers aspects: la Grande Déesse de Chypre¹³⁷. Il en va sans doute de même pour le Grand Dieu¹³⁸.



Fig. 2: Fragment d'amphore attique à figures noires: Achille et Ajax jouant en présence d'Athéna (ca 520 a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.

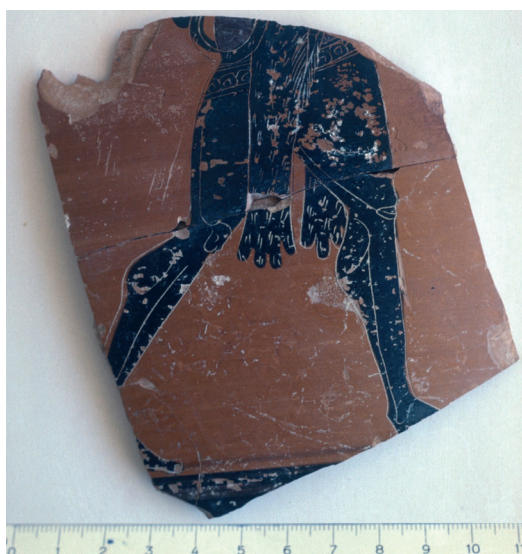


Fig. 3: Fragment d'amphore attique à figures noires: Héraclès passant (ca 520 a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.

En revanche, la céramique attique figurée découverte dans l'île, et spécifiquement dans les complexes palatiaux comme à Amathonte, comporte plusieurs scènes où apparaissent les dieux grecs, y compris avec leur nom indiqué en toutes lettres (ex: Athéna à Amathonte avec Achille et Ajax: fig. 2). Dans l'entourage du roi, des équivalences, du moins des correspondances, auraient pu être établies entre certaines divinités féminines grecques et la Grande Déesse, et vraisemblablement entre le Grand Dieu royal et Héraclès, dont la figure est aussi connue au palais d'Amathonte sur des vases attiques qui y ont été découverts, dès la fin du VI^e siècle (fig. 3). Apollon (fig. 4), ainsi

(134) ICS, 234 (EGETMEYER 2010, p. 596). Les noms d'Héra (ICS 9; EGETMEYER 2010, p. 734) et d'Athéna (ICS, 212; EGETMEYER 2010, p. 807; ICS 218; EGETMEYER 2010, p. 636) sont aussi attestés.

(135) Apollon apparaît à Idalion et à Tamassos: ICS, 2; EGETMEYER 2010, p. 729; ICS 3; EGETMEYER 2010, p. 729-730; ICS 184; EGETMEYER 2010, p. 673; ICS 185; EGETMEYER 2010, p. 673-674; ICS 216; EGETMEYER 2010, p. 813-814; etc.

(136) Voir PETIT 2006a, p. 92-93.

(137) ULBRICH 2008, p. 100.

(138) MARKOU 2011, p. 233: Héraclès, aussi assimilé à Melqart, est majoritaire sur les monnaies.

que Dionysos et ses affidés ne sont pas absents de cette imagerie (fig. 5 et 6). Le phénomène de reconnaissance était donc en cours aux ^v^e et ^{iv}^e siècles au moins dans les cercles intellectuels ou théologiques proches du pouvoir¹³⁹.



Fig. 4: Coupe attique fragmentaire à figures rouges : Apollon tenant une branche de laurier et déposant un rameau sur un autel (ca 450 a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.



Fig. 5: Fragment de coupe attique à figures noires : Dionysos brandissant le *keras* (1^{er} quart du ^v^e siècle a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.



Fig. 6: Fragment de cratère (ou psykter?) attique à figures noires : satyre et Ménéades (?) (ca 520/10 a. C.). Fouilles du palais d'Amathonte.

Au terme de cette trop brève étude, comment résumer ces diverses considérations ? On constate que, si Chypre participe de plus en plus à l'hellénisme au cours des ^v^e et ^{iv}^e siècles, la situation diffère certes selon les royaumes, mais surtout selon chacun des plans de rationalité. Ainsi, à l'époque d'Eschyle, un certain *Kyprios charaktér* imprègne les divers plans : depuis le début de l'Âge du Fer, la langue grecque prédomine, mais dans sa variante arcado-cypriote, dont les spécificités devaient frapper les Grecs égéens ; c'est seulement à partir du ^v^e siècle, et peut-être assez tardivement, que le grec attique conquiert l'île, en même temps que prédomine l'écriture alphabétique. Néanmoins, tous deux finissent par s'imposer même à des cités non hellénophones. Sur le plan technique, le style grec, les artefacts égéens, sont importés ou imités, mais la civilisation matérielle insulaire

(139) Sur la probable présence de « théologiens », c'est-à-dire de mythographes dans l'entourage du roi d'Amathonte, voir PETIT 2004a, p. 80.

reste très reconnaissable dans ses différentes manifestations : architecture, sculpture, coroplastie, céramique, etc. Sur le plan ethnique, les mœurs grecques gagnent progressivement du terrain, au moins parmi les élites ; ainsi on soupçonne l'adoption des habitudes grecques, dont probablement la fréquentation de palestres et le banquet à la grecque, qu'accompagnent des usages de table spécifiques, voire des conversations lettrées. Sur le plan éthique, il est peu probable qu'en dehors de ces mêmes élites sociales et économiques s'impose la *paideia*, vecteur d'idéaux moraux, et peut-être seulement de manière indirecte, comme par répercussion. Mais on relève des indices peu équivoques de l'introduction de mythes de fondation inspirés du cycle épique, y compris dans des villes majoritairement « barbarophones ». En dépit d'une lente hellénisation de la théonymie, la religion, sous plusieurs aspects (pratiques cultuelles, lieux de culte, « personnalités » divines des « panthéons » locaux), semble bien rester spécifique à l'île. Ces constats permettent de mieux saisir ce que les Grecs d'Égée entendaient par le fameux *Kyprios charactèr*, constaté mais non défini par Eschyle au début du v^e siècle¹⁴⁰.

Thierry PETIT
Département des sciences historiques,
Université Laval, Québec

Bibliographie

- ALEXIOU E., 2010, *Der Euagoras des Isokrates. Ein Kommentar*, Berlin-New York.
- AUPERT P. (dir.), 1996, *Guide d'Amathonte*, Paris.
- AUPERT P., 2003, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, II. Les premières inscriptions grecques alphabétiques d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VI) », *BCH*, 127, p. 107-121.
- BAURAIN C. 1988, « Le rôle de Chypre dans la fondation de Carthage », dans E. Lipiński (dir.), *Carthage, Studia Phoenicia VI*, Louvain, p. 15-27.
- BAURAIN C., BONNET C., 1992, *Les Phéniciens, Marins des trois continents*, Paris.
- BENNETT C.G., 2003, *The Cults of the Ancient Greek Cypriots*, Ann Arbor.
- BÉRARD C., 1984, « L'ordre des femmes », dans *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris, p. 85-104.
- BÉRARD C., DURAND J.-L., 1984, « Entrer en imagerie », dans *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris, p. 19-34.
- BERTI, E., 1996, « Les écoles philosophiques d'Athènes et les princes de Chypre », dans *Chypre et les origines du Stoïcisme*, Paris, p. 15-20.
- BILLAUT A., 2019, « Remarques sur l'origine des Éthiopiens dans la littérature antique » dans V. Fromentin, S. Gotteland (dir.), *Origines Gentium*, Bordeaux, p. 350-351.
- BOARDMAN J., 1994, *The Diffusion of Classical Art in Antiquity*, Londres, New York.
- BORCHHARDT J., 1993, *Die Steine von Zemuri*, Vienne.
- BRUNEAU Ph., 1987, « Huit propositions sur le style », *Ramage*, 5, p. 87-106.
- BRUNEAU Ph., 1996-1998, « L'hellénisation par l'art », *Ramage*, 13, p. 17-34.
- BRUNEAU Ph., BALUT P.-Y. 1997, *Artistique et Archéologie*, 2^e éd., Paris.
- CALLOT O., 2019, « Le temple de Zeus à Salamine de Chypre », dans S. Rogge, Chr. Ioannou, Th. Mavrojiannis (dir.), *Salamis of Cyprus History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity (Conference in Nicosia, 21-23 May 2015)*, Münster, p. 502-508.

(140) Sur l'étrangeté de Chypre pour un Grec, voir SERGHIDOU 1995 et TUPLIN 1996, p. 68.

- CARSTENS A.M., 2006, «Cyprriot chamber Tombs», dans L.Wriedt Sørensen, K. Winther Jacobsen (dir.), *Panayia Ematousa II. Political, cultural, ethnic and social relations in Cyprus. Approaches to regional studies, Monographs of the Danish Institute at Athens* 6, 2, Århus, p. 125-179.
- CARTLEDGE P., 1994, «Response to Usher», dans H.A. Khan (dir.), *The Birth of European Identity: The Europe-Asia Contrast in Greek Thought. 490-322 B.C.*, Nottingham, p. 146-153.
- CHILDS W.A.P., 2012, «Marion: A City-Kingdom of Ancient Cyprus», dans *City of Gold. The Archaeology of Polis Chrysochous, Cyprus*, New Haven-Londres, p. 91-107.
- CHIRPANLIEVA I., 2009, «The Attic pottery from Kition - a contextual approach», dans A. Georgiou (dir.), *Cyprus—An Island Culture, Society and Social Relations from the Bronze Age to the Venetian Period (POCA)*, Oxford, p. 241-250.
- CHIRPANLIEVA I., 2010a, «*Interpretatio Phoenicia*. Réinterprétation phénicienne des images représentées sur les vases attiques importés à Kition», *RSF*, 38, p. 183-202.
- CHIRPANLIEVA I., 2010b, «La céramique attique dans le contexte religieux phénicien – une nouvelle approche (matériel inédit des fouilles du site de Kition-Bamboula)», *RDAC*, p. 339-363.
- CHIRPANLIEVA I., 2017, «Au-delà des guerres! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques (ix^e-iv^e s. av. J.-C.)», dans M. Tahar (dir.), *Guerre et religion dans le monde punique*, Tunis, p. 167-185.
- CHRISTODOULOU P., 2019, «La refondation de Salamine de Chypre par Évagoras I^{er} (415–374/3 av. J.-C.)», dans S. Rogge, Chr. Ioannou, Th. Mavrojannis (dir.), *Salamis of Cyprus History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity* (Conference in Nicosia, 21–23 May 2015), Münster, p. 265-288.
- DEMARGNE P., 1974, *Fouilles de Xanthos V. Tombes-maisons, tombes rupestres et sarcophages*, Paris.
- DEMONT P., 2004, «H.-I. Marrou et “les deux colonnes du temple”», dans J.-M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique? Relire le «Marrou», Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, p. 109-120.
- DETIENNE M., 2003, *Comment être autochtone?*, Paris.
- DORANDI T., 2005, «Le philosophe et le pouvoir. Un cas de propagande inversée», dans A. Bresson, A.-M. Cocula, Chr. Pébarthe (dir.), *L'écriture publique du pouvoir*, Bordeaux, 2005, p. 27-34.
- EGETMEYER M., 1997, «“L'homme propose, dieu dispose”. Remarque lexicale à propos d'une inscription chypriote syllabique (ICS² 264)», *CCEC*, 27, p. 93-95.
- EGETMEYER M., 2010, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, Paris.
- ELAYI J., 2005, *'Abd'Aštar I^{er}, Straton de Sidon: un roi phénicien entre Orient et Occident*, Paris.
- EUCKEN Chr. von, 1983, *Isokrates: seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen*, Berlin.
- FINKELBERG M., 2005, *Greeks and Pre-Greeks: Aegean Prehistory and Greek Heroic Tradition*, Cambridge.
- FOURRIER S., 2002, «Les territoires des royaumes chypriotes archaïques: une esquisse de géographie historique», *CCEC*, 32, p. 135-146.
- FOURRIER S., 2019, «L'archéologie de l'hellénisme à Chypre: à propos de deux publications récentes», *Revue archéologique*, p. 391-407.
- GEORGIADOU A., 2010, «La tablette d'Idalion réexaminée», *CCEC*, 40, p. 141-203.
- GEORGIU G., 2009, «Three Stone Sarcophagi from a Cypro-Classical Tomb at Kition», *CCEC*, 39, p. 113-139.
- GEORGIU G., 2010, «Κίτιον Τάφος 128: Ένα ταφικό σύνολο της Κυπρο-Κλασικής περιόδου με τρεις λίθινες σαρκοφάγους», *RDAC*, p. 399-430.
- GJERSTAD E., 1948, *The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*, SCE IV.2, Stockholm.
- GJERSTAD E. et al., 1937, *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, SCE III, Stockholm.
- GRIESER-SCHMITZ D., 2003, «Kulturbestimmten politische Vorstellungen des Isokrates», dans W. Orth (dir.), *Isokrates. Neue Aussätze zur Bewerbung eines politischen Schriftstellers*, Trèves, p. 111-127.
- GSCHWANTLER K., 1999, «Amazonensarkophag», dans A. Bernhard-Walcher et al., *Die Sammlung zyprischer Antiken im Kunsthistorischen Museum*, Vienne, p. 46-50.

- HADJISAVVAS S., 2007, «The Phoenician Penetration in Cyprus as documented in the Necropolis of Kition», *CCEC*, 37, p. 185-196.
- HADJISAVVAS S., DUPONT-SOMMER A., LOZACHMEUR H., 1984, «Cinq stèles funéraires découvertes sur le site d'Ayios Georghios, à Larnaca-Kition en 1979», *RDAC*, p. 101-116.
- HERMARY, A., 1981, *Amathonte. Testimonia 2: La sculpture découverte avant 1975*, Paris.
- HERMARY, A., 2000, «Déesse plutôt que reine? À propos d'une coupe en argent de la collection Cesnola», *CCEC*, 30, p. 67-78.
- HERMARY, A., 2015, «Un nouveau bilan sur les sarcophages anthropoïdes de Chypre», dans S. Nawracala, R. Nawracala (dir.), ΠΟΛΥΜΑΘΕΙΑ. *Festschrift für Hartmut Matthäus ähnlich seines 65. Geburtstages*, Herzogenrath, p. 201-218.
- HERMARY A., HELLMANN M.-Chr., 1980, «Inscriptions d'Amathonte III», *BCH*, 104, p. 259-275.
- HERMARY A., MASSON OL., 1982, «Inscriptions d'Amathonte IV», *BCH*, 106, p. 235-344.
- HERMARY A., MERTENS R., 2014, *The Cesnola Collection of Cypriot Art: Stone Sculpture*, New York.
- HILL G., 1940, *A History of Cyprus I. To the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge.
- IACOVOU M., 2002, «From Ten to Naught. Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus' Iron Age Polities», *CCEC*, 32, p. 73-87.
- JACOBS Br., 1987, *Griechische und persische Elemente in der Grabkunst Lykiens zur Zeit der Achämenidenherrschaft*, Jonsered.
- JACOBS Br., 2002, «Achämenidische Kunst – Kunst im Achämenidenreich», *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, 34, p. 245-249.
- JAEGER W., 1989, *Paideia. Die Formung des griechischen Menschen*, Berlin-New York.
- JOHNSON R., 1959, «Isocrates' Methods of Teaching», *AJPh*, 80, p. 25-36.
- JOUANNA D., 2017, *L'enfant grec au temps de Périclès*, Paris.
- JÜTHNER J., 1976, «Isokrates und die Menschheitsidee», dans F. Seck (dir.), *Isokrates*, Darmstadt, p. 122-127.
- KARAGEORGHIS V., 1982, *Cyprus. From the Stone Age to the Romans*, Londres.
- KARAGEORGHIS V., 2002a, «La nécropole royale de Salamine quarante ans après», *CCEC*, 32, p. 19-31.
- KARAGEORGHIS V., 2002b, *Early Cyprus: Crossroads of the Mediterranean*, Los Angeles.
- KNAPP A.B. 2013, *The Archaeology of Cyprus: From Earliest Prehistory through the Bronze Age*, New York.
- KÖRNER, C. 2017. *Die zyprischen Königtümer im Schatten der Großreiche des Vorderen Orients*, Louvain.
- LAMOTTE J.-L. 2001, *Introduction à la théorie de la médiation. L'anthropologie de Jean Gagnepain*, Bruxelles.
- LEFF M., 2003, «Isocrates, Tradition and the Rhetorical Version of Civic Education», dans T. Poulakos, D.J. Depew (dir.), *Isocrates and Civic Education*, Austin, p. 235-254.
- LEJEUNE S., 2014, «Le sanctuaire de Kafizin. Nouvelles perspectives», *BCH*, 138, p. 245-327.
- LERIOU A., 2007a, «The Hellenization of Cyprus: Tracing its Beginnings (an Updated Version)», dans S. Müller Celka, J.-C. David (dir.), *Patrimoine culturels en Méditerranée orientale: recherche scientifique et enjeux identitaires*, Lyon, p. 1-33.
- LERIOU A., 2007b, «Discussing Colonization in Archaeology: the Case of Hellenised Cyprus (once more)», *Electronic Antiquity*, 11.1, p. 21-50.
- LÉVY Ed., 1993, «Basileus et turannos chez Hérodote», *Ktèma*, 18, p. 7-18.
- LORAUX N., 1990², *Les enfants d'Athéna: idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris.
- LORAUX N., 1996, *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris.
- LURAGHI N., 2013, «Chapter 9: One-Man Government: The Greeks and the Monarchy», dans H. Beck (dir.), *A Companion to Ancient Greek Government*, Chichester, p. 131-145.
- MARANGOÛ A., sous presse, «Les récipients de transport au palais d'Amathonte», dans A. Marangou, Th. Petit (dir.), *Le palais d'Amathonte des origines à la fin de l'Antiquité. État de la recherche*, Rennes.
- MARKOE G., 1985, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley-Los Angeles.

- MARKOU E., 2011, *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*, MEΛETHMATA 64, Paris.
- MARROU H.-I. 1965, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6^e édition, Paris.
- MARSCH C., 2013, *Classical Rhetoric and Modern Public Relations. An Isocratean Model*, New York-Londres.
- MELLINK M.J., 1998, *Kızılbel: An Archaic Painted Tomb Chamber in Northern Lycia*, Philadelphie.
- MICHEL A., 2020, *Chypre à l'épreuve de la domination lagide. Testimonia épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique* (BEFAR, 393), Athènes.
- MIKKOLA E., 1954, *Isokrates. Seine Anschauungen im Lichte seiner Schriften*, Helsinki.
- MILLER C.C., 2006, «Betwixt and Between: Western Anatolia in the Persian Period», dans C.C. Matthusch *et al.* (dir.), *Common Ground: Archaeology, Art, Science and Humanities: The Proceedings of the 16th International Congress of Classical Archaeology*, Oxford, p. 225-227.
- MORALES CATURLA T., 2019, «La trilogía chipriota de Isócrates: diplomacia, monarquía y filosofía política. The Cypriot Trilogy of Isocrates: Diplomacy, Monarchy and Political Philosophy», *Hybris*, 10, p. 13-44.
- MÜNSCHE K., 1976, «Isokates' 'Euagoras' », dans F. Seck (dir.), *Isokrates*, Darmstadt, p. 106-121.
- PAYEN P., 2004, «Une éducation sans histoire? H.-I. Marrou et l'historiographie grecque», dans J.-M. Paillet, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique? Relire le «Marrou»*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, p. 95-108.
- PERREAULT J.Y., 1984, *La céramique attique au Levant: études des échanges*, 2 vol., Paris.
- PETIT Th., 1991, «Syllabaire et alphabet au 'Palais' d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère», dans Cl. Baurain, C. Bonnet, V. Krings (dir.), *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Liège-Namur, p. 481-495.
- PETIT Th., 1995, «*Amathous (Autochtones eisin)*. De l'identité amathousienne à l'époque des royaumes (VIII^e-IV^e siècles)», dans *Kyprios Character. Quelle identité chypriote? (Sources, Travaux historiques, 43-44)*, p. 51-64.
- PETIT Th., 1996, «La céramique grecque du Palais d'Amathonte», *Bulletin de la S.F.A.C.* 28 (1994-1995), *Revue archéologique*, p. 211-223.
- PETIT Th., 1998, «Amathousiens, Éthiopiens et Perses», *CCEC*, 28, p. 73-86.
- PETIT Th., 2004a, «Images de la royauté amathousienne: le sarcophage d'Amathonte», dans Y. Perrin, Th. Petit (dir.), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans l'Antiquité*, Centre de Recherche en Histoire de l'Université Jean-Monnet, Saint-Étienne, p. 49-96.
- PETIT Th., 2004b, «Herodotus and Amathus», dans V. Karageorghis, I. Taifacos (dir.), *The World of Herodotus (Proceedings of an Intern. Conf. Nicosia September 2003)*, Nicosie, p. 9-25.
- PETIT Th., 2006a, «MALIKA. L'identité composite du Dieu-Roi d'Amathonte sur le sarcophage de New York», dans S. Fourrier, G. Grivaud (dir.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen: le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, Rouen, p. 61-97.
- PETIT Th., 2006b, «Un voyage d'Outre-Tombe: le décor de l'amphorisque T.251/8 d'Amathonte», dans N. Kreutz, B. Schweizer (dir.), *TEKMERIA. Archäologische Zeugnisse in ihrer kulturhistorischen und politischen Dimension. Beiträge für Werner Gauer*, Münster, p. 269-289.
- PETIT Th., 2007a, «Aspects de l'hellénisme chez les dynastes orientaux (Asie Mineure, Phénicie, Chypre) à l'époque classique», dans A. Laronde, J. Leclant (dir.), *La Méditerranée d'une rive à l'autre: culture classique et cultures périphériques. (Actes du XVII^e colloque de la Villa Kérylos)*, Paris, p. 9-32.
- PETIT Th., 2007b, «The Hellenization of the "Eteocyprits". Amathus in the 4th Century B.C.», dans E. Flourentzos (dir.), *From Evagoras to the Ptolemies. Cyprus in the 4th century B.C. (Proceedings of the Intern. Archaeological Conf., Nicosia, 29-30 November 2002)*, Nicosie, p. 93-114.
- PETIT Th., 2007c, «Malika et Zeus Meilichios à Amathonte de Chypre», *CCEC*, 37, p. 277-291.
- PETIT Th., 2011, *Cédipe et le Chérubin. Sphinx levantins, cypristes et grecs comme gardiens d'Immortalité* (OBO, 248), Fribourg-Göttingen.

- PETIT Th., 2019a, *La naissance des cités-royaumes cypriotes*, Oxford.
- PETIT Th., 2019b, «Les sphinx sur l'Olpe Chigi et le Vase François : l'héroïsation des élites», *MEFRA*, 131, p. 431-455.
- PIRENNE-DELFORGE V., 2020, *Le Polythéisme grec à l'épreuve d'Hérodote*, Paris.
- POGIATZI E., 2003, «Das Gelage auf kyprischen Grabreliefs», dans S. Rogge (dir.), *Junge zyprische Archäologie*, Münster, p. 73-88.
- POUILLOUX J., 1976, «L'hellénisme à Salamine de Chypre», *BCH*, 100, p. 449-460.
- QUENTEL J.-Cl., 2007, *Les fondements des sciences humaines*, Ramonville Saint-Agne.
- RAPTOU E., 2007, «Culture grecque et tradition orientale à Paphos», *CCEC*, 37, p. 307-328.
- RENFREW C., CHERRY J.F., 1996, *Peer Polity Interaction and Socio-Political Change*, Cambridge.
- REYES A.T., 2001, *The Stamp-Seals of Ancient Cyprus*, Oxford.
- ROCHE M.-J., 2016, «Phéniciens et Athéniens en Méditerranée : à propos de stèles funéraires à rosettes», *Transeuphratène*, 48, p. 11-42.
- ROMILLY J., 1958, «Eunoia in Isocrates or the Political Importance of Creating Good Will», *JHS*, 78, p. 92-101.
- SAÏD S., 2001, «The Discourse of Identity in Greek Rhetoric from Isocrates to Aristides», dans I. Malkin (dir.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Cambridge (Mass.), p. 275-300.
- SCHNAPP A., 1994, «Are Images animated: the Psychology of Statues in Ancient Greece», dans C. Renfrew (dir.), *The Ancient Mind*, Cambridge, p. 40-44.
- SCHOLLMAYER P., 2007, «Der Sarkophag aus Golgoi: Zur Grabrepräsentation eines zyprischen Stadtkönigs», dans A. Stylianiou, P. Schollmeyer (dir.), *Dynastensarkophage mit szenischen Reliefs aus Byblos und Zypern*, Mayence, p. 189-233.
- SENF R., 1993, *Das Apollonheiligtum von Idalion. Architektur und Statuenausstattung eines zyprischen Heiligtums (SIMA, 94)*, Jonsered.
- SERGHIDOU A., 1995, «L'altérité du Chypriote dans le discours grec antique», dans *Kyrios Character. Quelle identité chypriote?*, Sources, Travaux historiques, 43-44, p. 25-38.
- SERGHIDOU A., 2006, «Discours ethnographique et quêtes identitaires en Chypre ancienne», dans S. Fourier, G. Grivaud (dir.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen: le cas de Chypre, Antiquité – Moyen Âge*, Rouen, p. 165-186.
- STEIDLE W., 1952, «Redekunst und Bildung bei Isokrates», *Hermes*, 80, p. 257-296.
- SYKUTRIS J., 1976, «Isokates' 'Euagoras'», dans F. Seck (dir.), *Isokrates*, Darmstadt, p. 74-105.
- THOMAS R., 2001, «Ethnicity, Genealogy, and Hellenism in Herodotus», dans I. Malkin (dir.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Cambridge (Mass.), p. 213-233.
- TUPLIN Chr., 1996, *Achaemenid Studies (Historia Einzelschriften, Heft 99)*, Stuttgart.
- ULBRICH A., 2008, *Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königzeiten) (AOAT, 44)*, Münster.
- USHER S., 1994, «Isocrates: Paideia, Kingship and the Barbarians», dans H.A. Khan (dir.), *The Birth of European Identity: The Europe-Asia Contrast in Greek Thought. 490-322 B.C.*, Nottingham, p. 131-145.
- VANSCHOONWINKEL J., 1994, «La présence grecque à Chypre au XI^e siècle av. J.-C.» dans V. Karageorghis (dir.), *Proceedings of the International Symposium. "Cyprus in the 11th Century B.C."*, Nicosie, p. 109-132.
- VEYNE P., 2005, *L'empire gréco-romain*, Paris.
- WADE-GERY H., 1931, «Eupatridai, Archons, and Areopagus», *CQ*, 25, p. 1-11, 77-82.
- WEILL N., 1973, «Une tête de Kouros archaïque à Salamine de Chypre», dans *Salamine IV. Anthologie salaminienne*, Paris, p. 57-79.
- WEST N., 1978, «Phocylides», *JHS*, 98, p. 164-167.
- YON M., 1981, «Chypre entre la Grèce et les Perses. La conscience grecque de Chypre entre 530 et 330 av. J.-C.», *Ktéma*, 6, p. 49-56.
- YON M., 1997, «Zénon, citoyen de Kition», *CCEC*, 27, p. 165-172.
- YON M., 2004, *Kition dans les textes. Testimonia et corpus épigraphique*, Paris.